



## LA PAGE DES MYSTERES DE LA NATURE

### Réflexion sur le gui

Le dernier "Lundi" du mois de décembre 2019, c'était jour de marché à Caussade. Et, surprise! j'ai rencontré un vendeur de "gui". Cela me rappelait mon Limousin natal, où souvent en fin d'année, je profitais de la traditionnelle cueillette de gui, lors des fêtes de fin d'année.

Beaucoup de gens ignorent des choses sur le gui, aussi cette réflexion qui m'est venue à l'esprit, je vous la livre sans plus attendre ...

La plupart des arbres de nos campagnes perdent leur feuillage en hiver, mais certains sont "décorés" de guirlandes toujours vertes, qui sont en fait des boules de gui que vous pouvez contempler le long de la "Bonneterie".

Nous allons essayer aujourd'hui de comprendre comment se réalise ce phénomène. Le Gui blanc européen (*Viscum album*) est une plante appartenant à la famille des loranthacées constitués en majeure partie de plantes parasites. Le gui se fixe sur différentes espèces d'arbres : les pommiers, les peupliers, les trembles, les aubépines, les saules, les robiniers, les sorbiers, les amandiers et les tilleuls.

On le trouve plus rarement sur les poiriers, les érables, les noisetiers, les charmes, les châtaigniers et les cerisiers. Encore plus rarement sur les noyers, et les frênes.

On ne le trouve jamais, me semble-t-il, sur les hêtres et les platanes. Quant à sa présence sur les ormes et les chênes elle est exceptionnelle, ce qui explique que les druides accordaient à de telles anomalies un statut d'une grande importance. En fait, il semblerait que le chêne oppose une barrière chimique empêchant la pénétration du gui dans le rameau.

Il ne peut se développer que sur des chênes ayant une déficience génétique ce qui explique sa rareté. Il arrive aussi parfois que le gui parasite une autre touffe de gui. Pollinisé par les insectes, la dispersion des graines est essentiellement assurée par certains turdidés (du latin *turdus* : la grive), dont en particulier la grive draine, (mais aussi merles et étourneaux) qui raffole des fruits du gui et rejette les graines non digérées dans ses fientes, parfois à plusieurs kilomètres, compte tenu du temps de digestion. Les fauvettes à tête noire qui décortiquent les baies sur place assurent une dissémination beaucoup plus localisée. Elles sont incapables d'avaler le fruit et se contentent d'en extraire la pulpe.

Les graines sont ainsi abandonnées sur des branches et trouvent les conditions idéales pour germer. Les mésanges et les sittelles, se nourrissent des graines collées sur les rameaux par les fauvettes, grâce à leur bec court et massif capable de les casser.

8 ou 9 graines sur 10 sont ainsi repérées et mangées par ces passereaux, en hiver. Le gui est une plante à feuillage persistant, c'est à dire que les feuilles restent en place 18 mois à deux ans faisant du gui une plante toujours verte. Cette plante porte de petites fleurs verdâtres sans pétales (les fleurs femelles sont déjà formées en automne et passent l'hiver fermées ; elles s'ouvrent aux premiers rayons de soleil du printemps). Ses fruits sont de petites baies blanches.

Les ramifications successives des tiges conduisent à la forme de boule et leur nombre permet d'évaluer l'âge de la plante. Son secret de fixation : Dépourvu de

racines, le gui est fixé à la plante hôte par un suçoir primaire de forme conique qui s'enfonce profondément jusqu'au bois, sans pouvoir pénétrer le tissu ligneux. Toutefois, l'accroissement du bois en épaisseur par la formation des cernes annuels finit par englober plus profondément ce suçoir. Celui-ci émet des ramifications latérales. Les cordons corticaux qui s'insinuent et se ramifient sous l'écorce, émettent à leur tour des suçoirs secondaires. L'observation sur une branche coupée de l'enfoncement de ces suçoirs dans les cernes du bois permet de déterminer l'âge de la touffe, qui peut atteindre trente-cinq ans. Le cordon cortical souterrain peut générer des rejets. Le gui est une plante hémiparasite, c'est-à-dire qu'il n'est pas totalement dépendant de son hôte. Il utilise les ressources de la plante hôte en lui soutirant eau et sels minéraux, mais il possède de la chlorophylle et peut synthétiser ses propres sucres, protéines, etc.

Les guis présentent une évapotranspiration importante (nécessaire pour entretenir le gradient de pression leur permettant d'absorber de la sève de l'hôte). Mais en cas de forte sécheresse, ce phénomène n'est parfois plus suffisant et les guis meurent alors habituellement avant leurs hôtes. Une boule de gui peut fabriquer près de 30.000 graines en 35 ans.

1 sur 10 donnera un nouveau pied. Mais il lui faudra attendre environ 5 ans après sa fixation pour voir la floraison de ses premiers rameaux. Enfin, à l'encontre d'une idée fortement enracinée dans les croyances, ce ne sont pas les baies du gui qui sont toxiques, (tout juste vomitives et diarrhéiques si ingérées en grande quantité) mais bien ses feuilles et ses branches qui sont utilisées en particulier dans la pharmacopée.

Edmond Puyraud